

De la solidarité et de la justice... la joie Eucharistie : 13 décembre 2015

Première lecture

Le livre de Sophonie, nous le lisons rarement. Et pourtant son message est très riche et encourageant, encourageant pour son temps et aussi pour nous.

En effet, à partir des dernières décennies du septième siècle avant Jésus Christ, Sophonie - son nom signifie « Yhwh protège » - s'est trouvé confronté avec les cruautés de l'expansion assyrienne, les ruines des nations situées entre l'Euphrate et la Méditerranée, les déportations¹. Après tout ça, voilà le siège de Jérusalem et l'exil à Babylone.

C'est dans cette situation d'un monde en ruine que Sophonie annonce un message de réconfort, une invitation à la joie. Sion, interpellée comme une jeune fille, est invitée à se réjouir : c'est une joie qui naît du pardon de Dieu : Dieu « a levé les sentences qui pesaient sur toi » (v. 15). Mais c'est aussi la joie parce que Dieu « a écarté ton ennemi » (v. 15), Dieu a écarté de la ville ceux qui exerçaient leur pouvoir dans l'injustice. Et à leur place Yahvéh est désormais « le roi d'Israël » (v. 15), le roi qui règne « au milieu de toi » (vv. 17). D'ici l'invitation à dépasser la peur et le découragement (v. 16) et à s'engager pour la justice. Voilà le chemin vers la joie, la joie de la communauté : « Crie de joie, jeune fille Sion » (v. 14). Et cette joie, nous dit le prophète, sera partagée aussi par Dieu : lui-même, il court vers toi et il te renouvelle, comme disent les traducteurs grecs² ; « il court vers toi et il crie de joie » (v. 17).

Avec ces mots Sophonie encourageait ses contemporains en leur annonçant que Dieu crée une réalité nouvelle, « un peuple pauvre et faible » (3,12), l'Israël nouveau. En contraste avec les habitants de Jérusalem qui détiennent le pouvoir, ce nouveau peuple mettra sa confiance en Dieu et pratiquera la justice³. Laissons-nous remplir par cet espoir.

Du livre de Sophonie (3,14-17)

¹⁴ **Crie de joie**, jeune fille Sion,
lance des acclamations, Israël,
réjouis-toi, et exulte de tout ton cœur,
jeune fille Jérusalem.

¹⁵ A levé, Yhwh, les sentences qui pesaient sur toi,
il a écarté ton ennemi.

Le roi d'Israël, Yhwh, est au milieu de toi,
tu n'auras plus à craindre le mal.

¹⁶ En ce jour-là, on dira à Jérusalem :
« N'aie pas peur, Sion,
que tes mains ne faiblissent pas !

¹⁷ Yhwh ton Elohim est au milieu de toi
il est fort, il sauve.
Il est dans l'allégresse à cause de toi,
dans son amour, il court vers toi et te renouvelle :
il jubile à cause de toi et **il crie de joie** ».

Chant d'Isaïe

A la place d'un psaume, la liturgie de ce matin nous propose un chant que nous lisons dans le livre du prophète Isaïe. Le thème de ce chant est très simple : une invitation à louer Dieu. Dans la première strophe (vv. 1-3) l'invitation est d'abord adressée à un individu : « Tu diras... ». Ensuite, dans la deuxième strophe (vv. 4-5), les destinataires sont au pluriel : « vous direz... ». Mais la requête est la même : « célébrer Yahvéh » (vv. 1.4), c'est-à-dire le

¹ Cf. *La Bible TOB. Notes intégrales. Traduction œcuménique*, Cerf - Bibli'O, Paris - Villiers-le-Bel 2011, p. 1031.

² Cf. R. Vuilleumier, *Michée*, C.-A. Keller, *Nahoum, Habacuc, Sophonie*, Labor et fides, Genève 1990, p. 214s.

³ Cf. A. Spreafico, *Sofonia*, Marietti, Genova 1991, p. 190.

louer et le remercier, faire connaître parmi les peuples sa bonté. Enfin, dans la conclusion (v. 6), le poète précise qui sont les destinataires de ce message : l'individu et la communauté qui « habite Sion ».

Il faut aussi noter la place du chant dans le livre du prophète Isaïe. Il est la conclusion de la première partie du livre (les chapitres de 1 à 11), juste après l'annonce que - de la descendance de David - va pousser un rejeton, le messie (Is 11,1ss). Et maintenant, à la fin de cette première partie du livre, Isaïe nous annonce déjà sa présence, sa présence parmi nous : « Oui, il est grand, au milieu de toi, le Saint ! »

Enfin, une dernière remarque. Dans ce chant et jamais ailleurs dans la Bible, nous avons une prière qui célèbre... la colère de Dieu, colère qui se transforme en consolation⁴. Nous avons donc, ici, une invitation à regarder d'une façon nouvelle et bien différente les difficultés que nous vivons chaque jour. C'est dans ces difficultés, difficultés qui peuvent nous suggérer l'image d'un Dieu en colère ou au moins absent, c'est dans ces difficultés que nous pouvons découvrir la consolation de Dieu.

Poème du livre d'Isaïe (12,1-6)

¹ Et tu diras, ce jour-là :

Je te célèbre, Yhwh!

Oui, tu étais en colère contre moi,
mais ta colère s'apaise et tu me consoles.

² Voici, Dieu de mon salut,
j'ai confiance et je ne tremble plus.

Oui, Yah, Yhwh, est ma force et mon chant,
pour moi il est devenu le salut.

³ Et vous puiserez de l'eau avec joie
aux sources du salut,

⁴ et vous direz ce jour-là :

« Célébrez Yhwh, proclamez son nom,
faites connaître parmi les peuples ses œuvres,
annoncez que son nom est sublime ».

⁵ Chantez Yhwh ! Oui, il a fait de grandes choses :
qu'on les fasse connaître sur toute la terre.

⁶ Manifeste ta joie et crie ton enthousiasme,
toi qui habites Sion.

Oui, il est grand, au milieu de toi,
le Saint d'Israël !

Deuxième lecture

C'est probablement vers l'an 56, lorsque Paul, qui se trouve en prison à Ephèse, écrit à la communauté de Philippiques, une ville dans l'actuelle partie nord-orientale de la Grèce. Dans sa lettre, Paul avoue les sentiments qui l'habitent : confiance et amour. D'abord la confiance : si son procès va le conduire à la mort, dans la mort il sera « avec le Christ ». Mais Paul exprime aussi son amour pour les Thessaloniciens ; en effet, s'il sera libéré, il pourra continuer à travailler pour la communauté qu'il aime intensément.

En continuant sa lettre, Paul encourage la communauté à prendre Jésus comme modèle d'une vie consacrée à Dieu et à construire une communauté de personnes qui s'aiment. Enfin, et on va écouter dans un instant cette partie de la lettre, il invite la communauté à se réjouir. Mais il ne s'agit pas d'une joie recherchée pour soi-même⁵. C'est aussi la joie recherchée pour les autres, en leur faisant du bien, en étant tolérants et modérés envers eux. A la joie et à la tolérance envers les autres, Paul ajoute une attitude de confiance en Dieu, une confiance qui s'exprime dans le dialogue intime avec Dieu.

⁴ Cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 1-12*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2003, p. 337.

⁵ Cf. J. Gnilka, *Der Philipperbrief*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 1968, p. 169.

A ces trois requêtes, Paul ajoute deux motivations. La première fait référence à Jésus : « Le Seigneur est proche » (v. 5). Les chrétiens de la première génération attendaient le retour de Jésus, un retour « proche ». Mais, même si ce retour n'est pas immédiat, au moment de la mort l'homme rencontre le Christ et est avec lui (1,23). La deuxième motivation insiste sur Dieu, Dieu que nous pouvons découvrir comme le Dieu de la paix : Dieu nous est proche, Dieu garde nos cœurs et nos pensées. Et cette présence, cette paix, cet amour de Dieu pour nous « dépasse tout ce qu'on peut imaginer » (v. 7). Nous ne pouvons que lui faire confiance. Pleinement.

De la lettre aux Philippiens (4,4-7)

⁴ Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps. Je vous le dis à nouveau : réjouissez-vous.

⁵ Que votre bonté et tolérance soient reconnues par tous les hommes. Le Seigneur est proche.

⁶ Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. ⁷ Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

Evangile

L'Évangile selon Luc nous présente, ce matin, les réponses que Jean le Baptiste donne à trois groupes qui l'interpellent.

Il y a d'abord les foules qui lui demandent « Que devons-nous donc faire ? ». Et la réponse est le partage. La nourriture et le vêtement sont les biens élémentaires : que les gens n'en gardent que l'indispensable⁶.

Quant aux collecteurs d'impôts, des personnes qui fréquemment pratiquaient la corruption et exigeaient de l'argent qu'elles mettaient dans leurs poches, Jean leur demande la justice : « N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé » (v. 13).

Enfin les militaires. Et pour eux, l'exigence - très surprenante - est la non-violence.

Partage, justice, non-violence : voilà les trois exigences pour rencontrer le Christ. C'est dans la vie de tous les jours, c'est seulement dans nos relations avec les autres, des relations de justice et de solidarité, que nous pouvons rencontrer le Christ.

Dans la suite de son récit, Luc évoque l'attente du Messie. Les contemporains de Jean attendaient surtout un libérateur politique et se demandaient si c'était lui le Messie attendu. Dans sa réponse, Jean explique qu'il n'est pas le Messie.

Le prophète Isaïe (1,24) avait annoncé Dieu ou son Messie comme « le fort d'Israël ». Et Jean, tout en reconnaissant sa force prophétique, avoue que le Messie « est plus fort que moi » (v. 16). Jean se présente comme subordonné au Messie ; plus qu'un esclave par rapport à son maître, il ne se sent pas digne : « je ne suis pas digne de délier les lacets de ses sandales » (v. 16). L'accent est uniquement sur le maître qui « vient ».

La venue du maître, du Messie ou du « Christ » comme on dit en grec, est présentée avec des images. D'abord celle du feu, le feu qui purifie et anéantit, le feu qui très vite brûle la paille que le cultivateur a séparée du blé. Mais l'image du feu sert surtout pour souligner le don de l'Esprit qui, comme au moment de la Pentecôte, donne une énergie nouvelle aux disciples. D'ici l'expression : « Lui, il vous baptisera dans un Esprit Saint et avec du feu » (v. 16).

Le but de la venue du Messie est de sauver les hommes, comme l'agriculteur qui sauve son blé et le recueille dans son grenier (v. 17). C'est ce message positif que Jean veut donner : ses exhortations, Luc les qualifie comme l'annonce de la « Bonne Nouvelle ». C'est le dernier appel de Jean, l'appel aux juifs de son temps et aussi à nous, à être « le blé » et non de la paille⁷.

De l'Évangile selon Luc (3,10-18)

¹⁰ Et les foules lui demandaient en disant : « Que devons-nous donc faire ? » ¹¹ En répondant il leur disait : « Qui a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ».

⁶ Cf. F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc. 1-9*, Labor et fides, Genève, 1991, p. 170.

⁷ Cf. H. Schürmann, *Il Vangelo di Luca. Parte prima*, Paideia, Brescia, 1983, p. 328.

¹² Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » ¹³ Il leur dit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé ».

¹⁴ Des militaires aussi lui demandaient en disant : « Et nous, que devons-nous faire ? » Et il leur dit : « Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde ».

¹⁵ Le peuple attendait, plein d'espoir et tous se posaient dans leur cœur des questions au sujet de Jean : ne serait-il pas le Messie ? ¹⁶ Jean répondit à tous en disant : « Moi, je vous baptise avec de l'eau. Mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier les lacets de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans un Esprit Saint et avec du feu ; ¹⁷ il tient dans sa main la pelle à vanner, pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas ». ¹⁸ Ainsi donc, et avec bien d'autres exhortations, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Prière d'ouverture

Dieu, donne-nous de percevoir
la proximité de ton Fils.
Donne-nous de rencontrer des hommes
qui vivent selon sa parole.
Sinon, où pourrions-nous apprendre
ce qu'est l'amour et la grâce
et la fidélité et le pardon ?
Alors nous serons l'un pour l'autre
lumière, chaleur, espoir.
Nous serons vin et pain,
et vêtement, force et richesse.
Nous serons tout ce que lui a été pour nous,
Jésus Christ, ton Fils⁸.
[Frans Cromphout, jésuite, Pays-Bas: 1924-2003]

Prière finale

Réveille-toi, peuple saint de Dieu,
le Seigneur est sur le point de venir encore une fois,
son visage sera le visage de chaque homme :
prépare le cœur à la nouvelle alliance !
Détruis tes murailles, ville de la terre,
lavez toutes les mains tachées de sang,
cassez le joug des humbles et des opprimés,
le pauvre, lui aussi, maintenant est un homme !
Que ton Souffle vienne sur nous,
et de la justice viendra sa paix,
son don nous donne une assurance sans fin :
ô vous qui avez soif, venez,
puisez à ses sources, vous les pauvres.
[David Maria Turollo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

⁸ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 65.